

STELLE*

*(allemand) <-,-n> [ˈʃtɛlə] SUBST f :

lieu, endroit, passage

Création 2023 Cie Emoi | Estelle Bordaçarre

Écriture, conception et interprétation •

Estelle Bordaçarre

Danse • Maki Watanabe

Création sonore • Annabelle Playe

Création lumière et scénographie •

Jaco Bidermann

Création vidéo • Catherine Pamart

Avec le soutien d'Anis Gras, le lieu de l'autre (94)

du Théâtre de Bagnols-les-Bains (48)

et du Fonds SACD Musique de scène

Production | Diffusion • Peggy Riess

peggy.riess1@gmail.com 06 80 55 23 92



[TEASER VIDÉO](#)

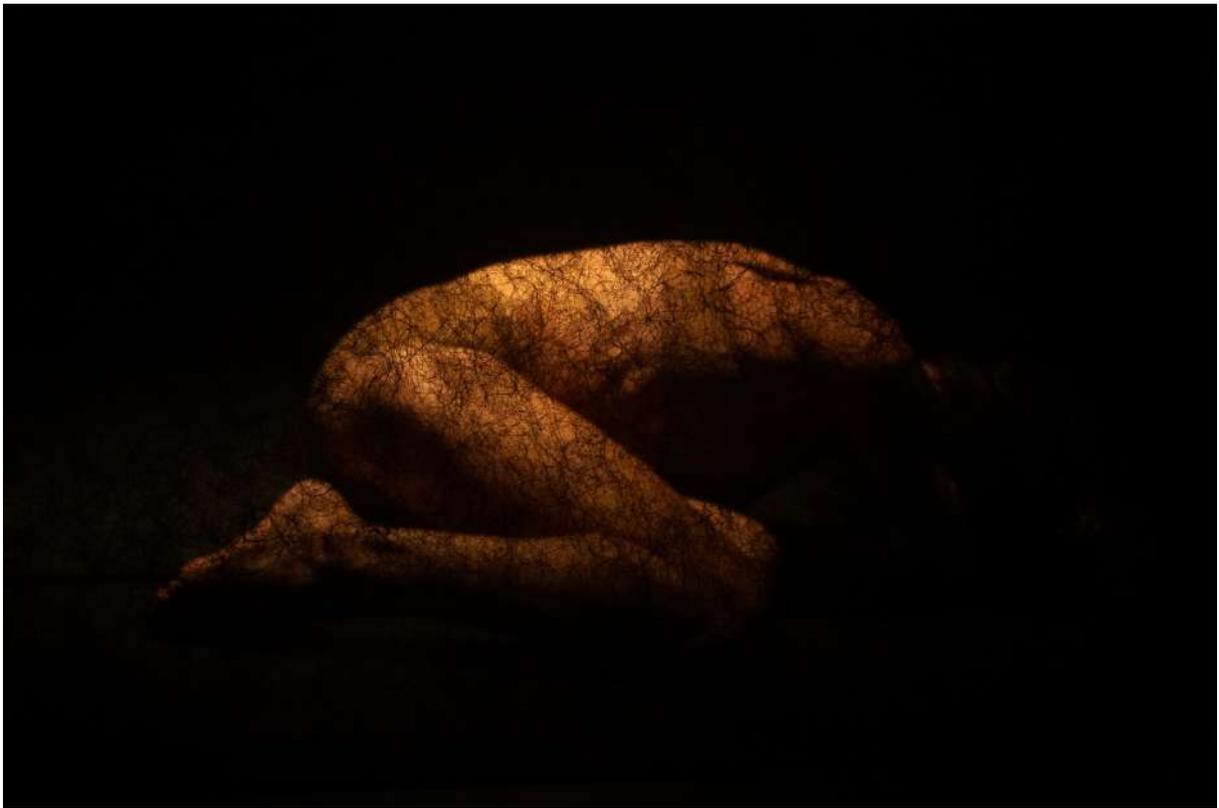
aux origines du projet, l'EHPAD - note d'intention	4
une écriture de l'intime	5
la Lettre au père	6
démarche artistique	7
équipe artistique	9
la Cie Emoi71	11
fiche technique	12



Photos © Catherine Pamart, Peggy Riess

Stelle est un chant d'amour, une stèle posée à la mémoire enfouie d'un père, ensevelie sous les décombres de la maladie d'Alzheimer.





QUAND LA VIE S'EN MÊLE

En 2017, je rencontre Annabelle Playe sur un projet d'accompagnement artistique au sein d'une unité Alzheimer d'un établissement Parisien.

Annabelle travaille sur la voix et le chant, moi sur le corps et le mouvement.

Toutes deux confrontées à la maladie du proche devenu soudain si lointain, cette expérience d'ateliers déclenche immédiatement chez l'une et l'autre l'envie et la promesse d'en traduire un jour les émotions, sensations et bouleversements, que cela soulève en nous.

L'année suivante, je décide de m'engager sur l'écriture théâtrale d'un récit autobiographique où se mêlent la danse, le théâtre, l'image, la musique.

La maladie fait naître en moi une myriade de questions : la mémoire, l'effacement, l'enfance, l'oubli, le rapport à autrui, la trace - la trace sur le corps, la trace dans le corps, la trace des corps, le corps comme lieu des mémoires.

Que reste-t-il de nous-même quand l'autre pourtant si proche ne nous reconnaît plus ? Que reste-t-il de l'autre quand nous-même ne le reconnaissons plus ? Des images - comme des traces. Un corps - jusqu'au dernier souffle. Une histoire - à réinventer. Des mots - pour passer. Un lieu où être - avoir été.



UNE ÉCRITURE DE L'INTIME

Stelle est une écriture de nos intimes.

En juin 2019, la maladie de mon père s'empare de moi et je décide de m'emparer d'elle. Des mots ont commencé à se déposer sur le modèle du journal intime. Transformer la douleur en acte d'amour et conjurer la mort à l'œuvre.

« Une lettre de quelques lignes, quelques mots, quelques lettres. Une lettre à écrire, un temps exclusif consacré à ce aller vers. Une lettre, un don de présence, une adresse à l'autre, une fiction de soi, de nous, une sincérité de pensée. »
Hélène Lanscotte, écrivaine

Écrire est née de la nécessité du combat pour la vie.
Comme si écrire était tout ce qui restait après que tout fut perdu.

« (...) l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. » George Perec, *W ou le souvenir d'enfance*

LA LETTRE AU PÈRE - EXTRAIT

Papa

L'autre jour je t'ai cherché
Tu t'es perdu je t'ai cherché
Pour la première fois
J'ai couru
C'est la première fois
sommes perdus

Pourtant nous nous connaissons
Nous connaissions
Avant, avant que tu ne te perdes

Tu perds
tu perds
me perds
Papa

Tu t'effaces, t'absentes, ça s'efface t'en vas
Mais qui es
tu étais tu
avant
moi
la maladie
avant
tout

Tu ne parles plus c'est elle qui te parle
Ne me reste qu'à te nommer, me nommer, comment tu t'appelles déjà ?

Papa

Je te dis papa pour que tu te reconnaises
Ne m'oublie pas trop vite

Papa tu ne t'arrêtes plus de partir
Je te retiens avec des photos, des images, le mot papa
Je te dis mon père, je te dis ta fille, je te dis « est-ce elle » ?

Tu es un autre.
Tu, est un autre.

Je te montre des photos je te trace des temps des époques que tu puisses encore marcher
sur le chemin sinueux qu'aura été ta vie

Nous sommes dans un combat perdu d'avance mais même vaincus nous sommes vivants

Je retrouve dans ton regard le regard de ta mère la mélancolie pendue aux paupières
Tu n'es pas seul à errer papa
Nous sommes nombreux

Tu es ce que tu es, devenu.

Colonne vertébrale de l'écriture narrative de Stelle, la Lettre au père soutient toute la durée du spectacle selon différents registres de transmission : elle est tour à tour diffusée et accompagne la danse - lue à voix haute - ou encore projetée sur mon propre corps et sur toutes les surfaces de l'espace scénique.



LE « CORPS-MÉMOIRE »*

*Sibony D. Le corps et sa danse. Paris, Le Seuil, 1995

«J'allais vers la terre natale du corps » Tatsumi Hijikata

LA DANSE

Stelle est née d'une rupture. C'est dans le corps que la maladie a fait effraction, c'est par lui que quelque chose doit se parler pour pouvoir se réparer.

L'écriture chorégraphique puise ses sources dans celles de la danse butô, art de la lenteur, de l'introspection, mais aussi du surgissement du geste instantané déshabillé de tout caractère narratif. La danse butô est peut-être par excellence le lieu des métamorphoses et des réminiscences.

« Pour moi, la recherche de la danse butô se développe et s'approfondit dans une exploration de soi, de son existence, de la vie humaine, en relation avec les autres, le quotidien, la société, la nature et l'univers – avec en parallèle une étude constante de son propre corps qui est unique. Le corps, matière de la danse butô est là comme une pierre posée sur la terre par hasard. » Maki Watanabe, danseuse butô

LE THÉÂTRE

Stelle est aussi le lieu de la parole.

Celle du père en dialogue avec sa fille, conversations enregistrées lors de son entrée en Ehpad, témoignages sonores d'une relation en train de se tisser.

Celle du récit d'un moment de vie à l'Ehpad, quand le tragique confine à l'absurde.

Celle de la Lettre en partie enregistrée, projetée, mais aussi lue à voix haute et interprétée en direct.

LA VIDÉO

C'est en sortant d'une exposition de Christian Boltanski que j'ai eu l'envie d'utiliser les images comme trace d'un passé toujours présent. Elles viennent signifier le passage du temps, les métamorphoses de l'âge, les passages d'une mémoire à une autre, d'une trace à une autre trace. Elles viennent signifier le surgissement de la mémoire autant que nos oublis. Images d'un passé intime et collectif, images de l'enfance, lieux, paysages, événements. Les images sont projetées sur un tissu non tissé coupant l'espace scénique en deux dans les sens de son ouverture. Elles le sont aussi sur le corps, sur le sol et dans tout l'espace.

« Mon corps modèle les choses et les choses modèlent mon corps » Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*

LA MUSIQUE

« C'est autour des notions de temporalités, d'espace et de physicalité du son que je creuse mon sillon. Les masses sonores peuvent se rompre brutalement pour laisser place au silence ou à un trait ténu et minimaliste. Il s'agit de créer à travers des ruptures plein/vide, des nuances dynamiques forte/pianissimo, une perte de repères et un engagement du corps dans l'écoute. La notion d'espace s'exprime à travers du son monophonique et stéréophonique, des réverbérations et compressions accentuant la sensation d'éloignement, de rapprochement, d'espaces ouverts ou clos, immenses ou étroits, intérieurs ou cosmiques. Ces directions de recherche coïncident avec le projet Stelle qui s'articule autour de la désorientation, le filtre ou l'éloignement, la perte de repères ou la perte tout court. » Annabelle Playe, musicienne

« Toute sa vie on cherche le lieu d'origine, le lieu d'avant le monde, c'est à dire le lieu où le moi peut être absent et où le corps s'oublie. » Pascal Quignard, *Les Désarçonnés*

L'ÉQUIPE

ESTELLE BORDAÇARRE • comédienne-danseuse, metteuse en scène

Elle étudie l'art dramatique à l'École du Passage jusqu'en 1991. Elle se forme ensuite à la marionnette, la manipulation d'objet, au théâtre gestuel et corporel, au théâtre masqué, à la danse butô. Elle est engagée par La Compagnie Nada Théâtre, puis par La Compagnie du Théâtre du Mouvement.

Elle fait partie depuis 2002 du collectif (Les) Souffleurs commandos Poétiques.

Elle enseigne la danse-théâtre depuis 20 ans dans de nombreuses lieux d'enseignement du théâtre mais aussi dans différents types d'institutions spécialisées : prison, Ehpad, maison de retraite, institut-médico-professionnel.

Elle crée la Cie Emoi.71 en 2005. En 2010, elle entre en résidence de recherche et de création à Anis Gras, le lieu de l'Autre (Arcueil). Résidence qui a permis la création et la diffusion de Rien et de poser les premières pierres du Projet - Home, avec la création Si on n'avait pas la mer.

Parmi ses créations récentes : Rien (2011-2019), Si on n'avait pas la mer (2011-2013), Genre(s) (2011), Grand' peur et Misère du IIIe Reich (2009), Home (2005), etc...

ANNABELLE PLAYE • artiste pluridisciplinaire

Elle se forme au chant lyrique à l'École de Musique de Pantin et à la composition musicale auprès de Sergio Ortega.

Aujourd'hui, sa musique oscille entre électroacoustique, drone et noise. Sa recherche compositionnelle s'articule autour du timbre, de la physicalité du son avec une attention particulière à la structure musicale. En live, elle se produit avec un dispositif d'instruments électroniques.

Elle se produit en France et à l'étranger en solo ou en duo avec Marc Siffert, Alexis Forestier ou dans divers projets audiovisuels avec Philippe Fontes ou Hugo Arcier.

De 2018 à 2020, elle est compositrice associée aux Scènes Croisées de Lozère dans le cadre du dispositif DGCA-SACEM. En 2018, elle est lauréate du fonds SACD « Musique de Scène » pour le spectacle « Delta Charlie Delta », mis en scène par Justine Simonot. En 2019, elle reçoit le Prix « Nouveau Talent Musique » SACD, ex-æquo avec Benoît Menut, se produit au « Vive le Sujet ! » du 73ème Festival d'Avignon, invitée par la SACD et le Festival, est sélectionnée par la Face Foundation pour une tournée aux États-Unis avec sa pièce « Geyser ». Elle crée lors de la Biennale Némo, « inLAND | Come back in broad day » au 104 à Paris (décembre 2019).

MAKI WATANABE • danseuse butô, chorégraphe

Née le 28 Janvier 1976 à Sendai au Japon. Après une formation de danse moderne jazz, elle intègre le monde de la danse butô en 1995 et est initiée par Kazuo Ohno, Masaki Iwana, Marie Kazue.

Installée à Paris depuis 1998, elle y propose en solo de nombreuses performances improvisées et expérimentales ainsi que des créations. Parallèlement, elle danse dans les pièces de chorégraphes Gyohei Zaitzu, Naomi Mutho, etc. Elle collabore également avec des musiciens et des réalisateurs.

Elle donne régulièrement les ateliers de butô à Paris, et les stages en France et à l'étranger.

Parmi ses créations récentes : Enfin comme une fleur - (2018), Lifting an eyeblow - (2017), Comme ça - (2016), Ca viendra un jour - (2014), For One Day - (2013), For a far star, for a close star - (2012), Pour une nouvelle fleur - (2012), Eternal season - (2010), Un chat mort me nourrit - (2009), I wonder - (2009), Enfants-Loups - (2008), Un battement d'un papillon - (2002), etc...

CATHERINE PAMART • vidéaste, chef opératrice, réalisatrice

Après des études en section image (diplômée de la FEMIS en 2004), elle travaille en tant que chef opératrice sur des projets de fiction (Seulement l'inconnu d'Anne-Lise Maurice, Anna la bonne d'Eurydice Calmèjane, Aqui Vamos d'Alexandre Fernandez) ou des documentaires (La Première personne d'Olivier Prieur, Retour à Banguy de Bruno Pounéwatchy, Ma Langue française d'Aude Delattre, C'est pour mieux te voir d'Alexandra Gaignard).

Attirée par la réalisation, elle a co-réalisé plusieurs documentaires tel que Entre la veille et le lendemain, avec Anne-Lise Maurice, Je l'ai eu dansé avec Alexandre Fernandez, ou bien Otro dia en Oaxaca avec François Daudin Clavaud.

Voulant explorer d'autres univers, elle s'est aussi tournée vers le spectacle vivant, signant la création vidéo de projets comme 36ème Parallèle d'Alexandre Fernandez, Praia da Bahia du Trio D'Argent ou Parole de Pas de François Daudin Clavaud (en collaboration avec Jean-Claude Gallotta). Durant trois années consécutives, elle a également réalisé les présentations de saison de L'Apostrophe (scène nationale de Cergy-Pontoise) et réalisé pour eux de multiples captations.

Depuis quelques années elle travaille régulièrement avec une société de production pour des tournages et montages de films institutionnels (Hermès, Parker, Chaumet, campagne Ecophyto pour le ministère de l'agriculture).

JACO BIDERMAN • éclairagiste et régisseur lumière

Après avoir étudié la photographie à l'école nationale Louis Lumière et pratiqué le métier de photographe quelques années, ce sont les rencontres qui l'ont amené petit à petit à la lumière scénique.

Il a d'abord travaillé à la grande halle de la Villette pour apprendre le métier en accueillant un très grand nombre de compagnies. Il a été responsable lumière des Rencontres des Cultures Urbaines pendant 5 ans.

A partir de 2001 il commence à travailler en compagnie. En théâtre, en danse, en musique ainsi qu'en éclairage muséographique.

Aujourd'hui il éclaire et scénographie les concerts du trio Joubran, fait la coordination technique des Souffleurs Commandos Poétiques (arts de la rue), les créations lumière de la Compagnie du Sans Souci (théâtre musical) et travaille ponctuellement sur des projets en scénographie et lumière (Ici-même, Théâtre du Mouvement, CCN de Belfort, Tel frère Telle sœur etc..).

Il accompagne Estelle Bordaçarre dans ses projets, notamment son solo Rien, depuis presque 10 ans.

LA COMPAGNIE

En 2010, la compagnie entre en résidence de recherche et de création à Anis Gras le lieu de l'Autre (Arcueil). Outre le travail engagé autour de Stelle, sa conception, ses étapes de recherche, cette résidence lui a permis la création et la diffusion de Rien, solo pour personnage de clown, et de s'engager sur la mise en place du Projet - Home, projet de recherche, de création et d'ateliers artistiques autour de la question de la folie. Si on n'avait pas la mer (d'après Home de David Storey trad. Marguerite Duras), première création du Projet-Home, est présentée en novembre 2011 puis en mai 2012. Elle est une forme courte pour comédiens professionnels et chœur mouvant de comédiens amateurs, rencontrés lors des formations données par la compagnie au sein de structures théâtrales ou hospitalières.

En effet, à travers Le Projet-Home, soutenu par Anis Gras, la compagnie Emoi s'est engagée dans une pratique de transmission pluridisciplinaire destinée à des individus en situation de souffrance psychique ou physique, ou en situation d'enfermement - Ehpad, maison de retraite, maison d'arrêt, hôpital psychiatrique.

Estelle Bordaçarre, directrice artistique de La Cie Emoi.⁷¹ aime se saisir de ce réel-ci afin d'en tirer des fils d'écriture dramaturgiques, sources d'inspiration pour ses créations souvent originales.

La compagnie développe également une activité de formation à destination de comédiens professionnels et amateurs, basée sur les enseignements de la danse butô, du mime corporel, de la théâtralité du mouvement et de l'expression corporelle dans le jeu de l'acteur. La démarche artistique d'Estelle Bordaçarre est une tentative de mise en jeu du je, d'un je qui serait l'autre. L'autre fou, l'autre moi, l'autre en soi. Elle tend le miroir pour en inverser l'image. Et pose la question de l'identité, singulière, et collective.

La question de la choralité, dont la figure de proue serait la chorégraphe Pina Bausch, est au cœur du travail de création et de transmission de la compagnie.

Tant dans ses créations que dans ses actions de formation, elle cherche à mettre en œuvre une forme de théâtre à la lisière du mime, du théâtre et de la danse.

CONDITIONS DE TOURNÉE

Équipe en tournée · 1 comédienne, 1 musicienne, 1 régisseur lumière, 1 régisseuse vidéo

Caractéristiques du plateau

- Ouverture du cadre 9,00 m
- Profondeur de scène 5,00 m
- Sol uni noir (tapis de danse ou moquette)

Besoins techniques

- 1 vidéo-projecteur

CALENDRIER

juillet 2022 · 6 jours au Théâtre de Bagnols-les-Bains (48)

octobre 2022 · 7 jours à Anis Gras, le lieu de l'autre (94)

2023 · 2 résidences de 6 jours (en cours)

novembre/décembre 2023 · création à Anis Gras, le lieu de l'autre

